L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

BUREAU: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 2 novembre 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	68	20
Midi.....	72	22
3 P. M.....	72	22
6 P. M.....	70	21

SOMMAIRE.

3me PAGE.

Feuilleton.

4me PAGE.

L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton.

5me PAGE.

Faits Divers.

6me PAGE.

Les Mémoires de Mme Sarah Bernhardt.

Les "Chauffards" de la Mer.

M. Rostand intime.

L'origine des mots célèbres.

8me PAGE.

Poésie.

Mondanités.

Chiffons.

Retour d'Amérique. Conversation avec M. de Rourre, ancien député.

Le Voyage de M. Taft.

M. Taft, secrétaire de la guerre dans le cabinet du président Roosevelt, est un grand voyageur. Depuis qu'il est à la tête d'un des plus importants départements de l'administration gouvernementale il n'a guère séjourné à Washington. Il a successivement visité les Philippines, dont il avait été le gouverneur après la prise de possession, l'île de Cuba où il a empêché une révolution d'éclater et établi un gouvernement provisoire américain, l'isthme de Panama dont les Etats Unis vont achever le canal, Porto-Rico. Des questions d'ordre politique général, des mesures administratives à prendre appelaient le secrétaire de la guerre à ces divers points, et il ne s'y rendait, en somme, que pour y exercer ses fonctions.

Ses voyages n'ont d'ailleurs pas été inutiles, et il a été unanimement constaté lorsqu'il les eut accomplis qu'ils avaient donné de bons résultats.

On a cru alors qu'après avoir ainsi visité les nouvelles possessions américaines, il resterait de façon permanente à Washington, non seulement pour conduire les affaires du département de la guerre mais aussi pour diriger sa campagne électorale, puisqu'il briguait ouvertement la candidature du parti républicain à la présidence des Etats-Unis, et on n'a pas été peu surpris d'apprendre, qu'à peine rentré à la capitale il se préparait à entreprendre un voyage autour du monde. Ce n'est pas sans de sérieux motifs qu'un membre d'un gouvernement se déplace ainsi, et on s'est demandé quel but poursuivait M. Taft en se décidant à un pareil voyage.

La situation générale ne semblait nullement le motiver; les Etats-Unis n'avaient, à l'époque, de relations tendues qu'avec le Japon, et la présence d'un membre du cabinet n'était réclamée nulle part. On y a vu, et probablement avec raison, un moyen pour M. Taft d'augmenter sa popularité et de servir ses intérêts politiques.

Il estimait que les attentions dont il serait l'objet de la part des gouvernements étrangers, les honneurs qui seraient rendus au représentant de la grande république du Nouveau Monde, le grandiraient aux yeux de ses concitoyens et influenceraient en sa faveur les délégués à la convention nationale républicaine qui seront appelés l'année prochaine à choisir le candidat de leur parti.

Mais M. Taft pourrait fort bien avoir commis une lourde bévue en s'absentant aussi longtemps, car depuis son départ son étoile a considérablement pâli, au point que certains hommes politiques parlent déjà de son extinction prochaine.

C'est sans doute aller un peu vite en besogne que de considérer le secrétaire de la guerre comme devant se retirer de la lutte, mais il n'en est pas moins certain que sa popularité a baissé et qu'il va lui falloir, dès son retour au commencement du mois prochain, déployer une grande activité et une grande habileté pour regagner le terrain perdu. Sa tâche lui sera d'autant plus difficile qu'il ne jouit plus, dit-on, de la faveur du président Roosevelt.

LES grosses questions du jour.

Plusieurs questions absorbent, dans le moment, l'attention publique en ville et dans l'Etat, toutes se rattachant directement ou indirectement à la politique, et n'ayant rien de réjouissant dans leur aspect, rien de rassurant dans leurs suites possibles.

C'est d'abord, la convocation des Chambres législatives en session extraordinaire dont le motif est attribué, à tort ou à raison, à un antagonisme entre les deux personnalités politiques les plus en vue de l'Etat.

Ensuite, l'incident Sanders-Caffery qui prend une tournure fâcheuse, justifiant la crainte d'une terminaison regrettable.

Enfin, la discussion en public du maire Behrman et de M. Wm Mason Smith sur le choix d'un arbitre pour le règlement de questions d'une importance vitale pour la ville de la Nouvelle-Orléans.

M. Behrman a fixé son choix sur l'ex-maire, M. Paul Capdevielle, aujourd'hui Auditeur d'Etat, et M. Smith, en sa qualité de Président de la Bourse au Coton, chargé de désigner cet arbitre conjointement avec le maire, n'agrée par le choix, donnant pour raison que M. Capdevielle, à la haute intégrité et à la compétence duquel il rend hommage, est candidat à des fonctions publiques, ce qui pourrait ne pas lui laisser toute son indépendance d'appréciation et nuire à ses propres intérêts.

M. Smith évidemment connaît peu M. Capdevielle pour ne pas le croire capable de servir les intérêts de la ville avant les siens. L'ex-maire a donné maintes preuves de sa très grande impartialité en toutes circonstances où le Capital et le Travail s'échangeaient des gentillesses; maintes fois il a refusé de se servir de l'autorité dont il était armé pour se maintenir au pouvoir; toujours a-t-il repoussé les compromissions qui l'auraient amoindri à ses propres yeux, sachant cependant qu'il y allait de son avenir politique, sachant qu'il lui faudrait descendre du piédestal où l'avait placé la confiance de ses concitoyens.

Peut-être qu'un jour M. Smith apprendra que M. Capdevielle, alors qu'il dirigeait les destinées de la ville, eut à régler plus d'un différend entre le capitaliste et le travailleur, et que le différend qui lui donna le plus de mal à vider fut celui qui se renouvelle aujourd'hui entre les agents de navires et les travailleurs de la levée.

Nous ne serions nullement surpris que l'opposition faite à M. Capdevielle ne vînt pas de M. Smith, mais des agents de navires, qui savent que leurs excessives prétentions ne trouveraient pas un défenseur en M. Capdevielle.

Les agents de navires à la Nouvelle-Orléans sont, la plupart, des Anglais venus ici pour extraire de notre commerce tous les dollars qu'ils y trouveront; que leur importe la prospérité de notre pays! et, nous le répétons, nous inclinons à croire que M. Mason Smith, avec la meilleure intention du monde, mais inconsciemment, leur sert d'instrument. Il devrait savoir cependant s'il est des intérêts capables de le priver de son impartialité, de lui faire méconnaître ses principes d'honneur.

Arrivée du général Booth à New York.

New York, 2 novembre — Le général Booth, fondateur et chef de l'Armée du Salut est arrivé ce matin à New York où il compte faire un séjour de quelques semaines.

THEATRES.

ORPHEUM.

Le concert que donne Miss Anne Pitby de l'Opéra de Paris a causé une si grande sensation dans notre ville que ceux qui n'ont pas encore assisté à ses merveilleux exercices s'empresseront de profiter des deux dernières représentations dans lesquelles elle paraît aujourd'hui à l'Orpheum, d'autant plus que l'étrange artiste ne reviendra ici que dans plusieurs années.

Demain soir est inauguré un nouveau programme qui promet d'obtenir un succès exceptionnel. Il comprend des numéros aussi variés qu'intéressants: l'immensibone, une nouveauté musicale le surprenante; Watson, Hutchings et Edwards qui jouent une bouffonnerie étourdissante intitulée "The Vaudeville Exchange"; "Waltz Me Around Again, George", George Wilson, le roi des Minstrels, les trois Renard, des athlètes et gymnastes français d'une force extraordinaire; les Weis sous Urba également forces gymnastiques, Pitt et Nelde Peters, des musiciens comiques: Hélène Adur, etc.

TULANE.

La nouvelle comédie musicale de Frank Pixley et Gustave Luders, "The Grand Mogul", qu'ont montée avec un luxe incomparable Klaw et Erlanger et qui a obtenu un immense succès au Colonial Theatre de Chicago la dernière saison, succès qui n'a été d'ailleurs qu'une répétition du triomphe de New York, est offerte à partir de ce soir et pour une semaine au Tulane, le théâtre fashionable, par une troupe qui ne compte pas moins de cent sujets, dont les premiers sont Frank Moulan et Maude Lillian Berri. Ajoutons qu'un orchestre de musiciens expérimentés accompagne cette troupe.

Quant au luxe de la mise en scène, à la richesse des costumes, etc., ils dépassent tout ce qu'on a pu imaginer jusqu'aujourd'hui.

C'est un beau et intéressant spectacle qu'offre le Tulane.

CRESCENT.

"Not Yet But Soon", la décapilante bouffonnerie musicale dans laquelle Hap Ward a obtenu un succès tout l'hiver dernier, tiendra l'affiche au Crescent à partir de ce soir. Avec Hap Ward que le délicieux comique est à la tête de la troupe qui présente à notre public cette pièce dans laquelle l'intrigue, le dialogue, l'esprit, l'humour et la musique sont amalgamés de façon à former un ensemble parfait.

Hap Ward est absolument étourdissant dans le principal rôle, celui de Bill Nerve, et ses chansons sont d'un comique à dérider le plus morose. Ses partenaires sont aussi amusants qu'habiles, et une brillante semaine est assurée au Crescent.

SHUBERT

La façon dont notre public a accueilli le talent de Mme Minnie Maddern Fiske, une artiste néo-orléanaise devenue une étoile de grande magnitude, est une garantie du succès que l'illustre interprète de Tess, de "Tess of the D'Urbervilles", remportera cette semaine dans "Leah Kleschna", une comédie dramatique qui lui permettra de montrer [illegible] dans un rôle nouveau.

Au théâtre de Mme Fiske à New York, le Manhattan, "Leah Kleschna" a fait sensation et a été jouée consécutivement trente et une semaines. En outre, les deux tournées de Mme Fiske avec cette pièce ont été deux triomphes ininterrompus.

Thy sera toute la Shubert toute cette semaine.

FRANK MOULAN, MAUDE LILLIAN BERRI, JOHN DENSMORE, EDITH ST. CLAIR, CLARA BELLE JEROME dans "The Grand Mogul", au Tulane.

Mort du juge O. P. Temple.

Knoxville, Tenn, 2 novembre — Le juge O. P. Temple, une des personnalités les mieux connues de l'Est du Tennessee est mort ce matin à Knoxville à l'âge de 88 ans.

Le juge Temple avait rempli pendant sa longue carrière plusieurs importantes fonctions politiques.

La Guerre Sainte au Maroc.

Paris, 2 novembre — Le "Matin" a reçu hier soir une dépêche de Marakech, Maroc, annonçant que Mulaï Hafid, le demi-frère du Sultan Abd el Aziz, avait résolu de déclarer la Guerre sainte.

Retour du secrétaire Taft à Manille.

Manille, 2 novembre — Le secrétaire Taft est rentré hier matin à Manille, de retour d'un court voyage dans l'intérieur. Dans la soirée il a assisté à un banquet donné en son honneur par les membres du Quill Club.

M. Taft quittera Manille le 9 novembre.

La situation financière.

Washington, 2 novembre — Les fonctionnaires du département des finances admettent que la situation s'est beaucoup améliorée dans le courant de la semaine dernière et que les nouvelles parvenues des principaux centres financiers du pays sont des plus rassurantes.

Mme FISKE DANS UNE SCENE DE "LEAH KLESCHNA", au Shubert.

Miss ALICE HUTCHINGS,

De Watson, Hutchings & Edwards, à l'Orpheum demain soir.

Mais c'était sûrement des vagabonds.... Ils portaient des vêtements déchirés et sales.... Pourtant....

—Pourtant! répéta Ciboulot qui écoutait avec une singulière curiosité.

—Celui que j'ai mordu avait la main très blanche.... Je l'ai dû blesser grièvement, car j'ai cru que je lui arrachais un doigt....

—C'est ça qui aurait fait une fameuse preuve! murmura le Dornak.

Ciboulot haussa les épaules avec pitié et se contenta de dire:

—Moi, j'ai vu les deux bandits qui s'enfuyaient,—je les ai vus du haut du peuplier.

—La belle affaire, dit Dornak, suffit pas d'avoir vu, faudrait les reconnaître....

Entre le père et le fils, il y avait une amusante rivalité, celle de demi-sauvages, habitant les forêts.... A celui des deux qui aurait les sens les plus fins, les plus aiguisés....

Ciboulot se contenta de sourire, avec une compassion respectueuse, mais visible.

—Du moment que je dis que je les ai vus, c'est que je les ai reconnus.... Pour tromper l'œil de Ciboulot, faut faire mieux que de s'attifer avec des vieux pantalons de se coiffer d'une serviette noire....tant plutôt changer son allure et sa façon de marcher.... Les deux, je le jure, c'étaient Michel et Laurent Bourrisane, les deux fils de la veuve!..

—T'es sûr? fit Dornak, qui eut un geste instinctif vers sa hache de bûcheron.

—Oui.... pour ceux qui ne croiraient pas, les petites dents de Lison auront marqué la preuve sur le plus grand des deux—qui est Laurent—car, tout en fuyant, il soutenait sa main droite avec sa main gauche....

Le père Dornak eut pour Henriot un regard envieux, mais admiratif.

—Je vas prévenir les gendarmes, dit-il.

—Restez, père, dit Rose. Nous sommes de pauvres gens.... Ces misérables trouveraient peut être le moyen de se disculper... Gardons le silence, ça vaut mieux.

Ciboulot hocha la tête. Il murmura:

—Je crois bien, tout de même, qu'ils ne le porteront, ni l'un ni l'autre, en paradis.....

Parole mystérieuse, dont on eut l'explication quinze jours après. Pendant quinze jours, en effet, Ciboulot n'avait été occupé qu'à chercher la rencontre des deux frères. Lison avait peur. Dornak la rassurait.

—Henriot a son idée.... Faut pas la lui ôter, il en ferait une maladie.

—Mais s'il lui arrive malheur, à son tour!

—A lui! fit Dornak avec un naïf orgueil.... Impossible.... Il entend pousser le blé, et il voit ce qui se passe derrière les nuages.

Quinze jours après, un charretier de Laître, qui passait dans une grande avenue herbeuse de la forêt d'Herival, rencontrait un cheval soigneusement attaché à un sapin, et couché dans l'avenue, le corps de Michel.... Michel n'était qu'évanoui.... Près de lui, un bâton était ensanglanté. Et son bâton, qu'il tenait encore dans sa main crispée, prouvait qu'on l'avait obligé à se défendre et qu'on ne l'avait point pris en traître. Dans ce duel rustique, il n'avait pas eu le dessous. Il avait une épaule luxée et cinq ou six plaies à la tête....

Au château, il raconta qu'il avait été assailli dans le bois, mais il refusa de donner d'autres explications sur ce qui s'était passé.

Huit jours à peine s'écoulaient que pareille aventure arrivait à Laurent.

On le ramassait dans le bois à moitié mort. Mais, près de lui, tombé dans l'herbe, un revolver, dont deux coups étaient déchargés, prouvait que l'aîné des deux frères, averti par l'accident de l'autre, s'était mis sur ses gardes.

Près de lui, aussi, l'agresseur avait abandonné son arme, un solide bâton, lourd comme une massue. Et il y avait du sang après la massue.

Sans doute que les deux coups de revolver — d'ailleurs inutiles — avaient irrité les nerfs de l'homme au bâton, car Laurent fut six semaines à se remettre.

Il avait le crâne en mauvais état et un bras cassé.

Comme Michel, il refusa de porter plainte.

Ciboulot, à chacun des deux avait déclaré nettement:

—Vous allez vous battre avec moi — au bâton — Je ne connais pas d'autre arme.... Je ne vous tuerai pas... je vous assommerai seulement. Après quoi, si vous dites un mot de ce qui s'est passé.... si vous prononcez mon nom.... je vous avertis que je vous dénonce à la justice pour avoir tenté d'assassiner Rose-Lison — j'ai les preuves!....

Michel et Laurent, blêmes n'avaient soufflé mot.

Ciboulot avait fait comme il l'avait dit....

Il les avait assommés proprement; il maniait le bâton avec élégance.

Mais Laurent ayant voulu le prendre et traître et ayant chargé deux fois sur lui son revolver, sans l'atteindre, Ciboulot avait eu un mouvement d'impatience....

Et il avait frappé plus fort voilà tout!!

VI

LES BETES DE RAPINE.

Nathalie adorait ses fils. C'était la seule excuse de son ambition effrénée. Elle ne leur souffla mot de cette aventure, tant qu'ils furent au lit. Mais lorsqu'elle les vit debout prêts à recommencer la lutte, plus aptes à la curée, parce qu'ils avaient senti s'accumuler ceux contre Lison, une haine mortelle, elle les prit à part:

—Je ne vous crois pas de force à lutter contre ce fillette.

—Nous prendons notre revanche.... et sans ce vagabond qui la protège....

—Ce vagabond n'est pas seul à la protéger, dit-elle rudement. Il y a aussi le diable.... Et elle nous portera malheur, si nous n'y mettons bon ordre.... Le temps presse.... attendre serait une irréparable faute.... Je vais me mettre à l'œuvre....

—Ton projet?

—Oh! il est bien simple, dit la veuve, avec un sourire cruel.... Je vais persuader à mon frère de passer entre vous deux, par actes réguliers, le domaine de Royaumont.

Ils sursautèrent et restèrent un instant sans parler.

—Mais c'est un projet fou. Jamais notre oncle ne consentira à se déposséder, même en notre faveur, et malgré qu'il n'ait pas d'enfant....

—Qui donc commande, en ce château?....

—Toi, mais pourtant....

—Est-il à Royaumont, depuis longtemps, une autre volonté que la mienne?

—Assurément, notre oncle t'a laissé prendre chez lui la toute puissance. Tu fais de lui ce que tu veux. Il ne te résiste plus. Il tremble devant toi.... Mais....

—Mais? .... dit-elle en haussant les épaules avec une ironie suprême.

—Mais le domaine de ses ancêtres, reconstitué avec tant de peine, et qui lui a donné tant de soucis et aussi tant de joie, ce domaine lui est plus cher que tout au monde.... Le diviser, le morceler de son vivant.... jamais.... c'est un rêve que tu fais, pour tes fils, dans leurs intérêts.... mais c'est un rêve....

—Vous doutez de votre mère.... soit.... Votre mère agira sans vous....

—Depuis longtemps déjà, elle prépare l'esprit de Croix-Vitré. Elle avait eu l'audace, un jour, de lancer cette idée, crûment....

—Puisque tu n'as point d'enfant, pourquoi n'arranges-tu pas tes affaires à loisir, en partageant Royaumont entre tes deux neveux qui t'aiment comme des fils?....

Il avait balbutié, dressé soudain de son fauteuil de malade:

—Moi, je serais capable!... Je ferais pareille chose!.... Et l'ayant faite, je vivrais pour voir cela de mes yeux!.... Es tu folle, sœur!

Elle, avait été plus d'un an sans hasarder aucune allusion. Mais elle savait bien que ce grain, jeté dans ce cœur, n'y était pas mort. Elle saurait bien l'y retrouver, un jour, et le faire germer....

Ce partage qu'elle demandait, n'était chose en somme facile. Rien n'y mettait obstacle. Il n'existait pas d'enfant connu, ni naturel, ni légitime, car Rose-Lison ne comptait pas.... Quant à Susanne le comte l'avait épousée sous le régime de la séparations de biens.... Elle était très pauvre.... Elle avait eu quelques milliers de francs de dot.... Cette fortune la ne pouvait donc empêcher l'acte suprême de renonciation auquel tendaient les efforts de la veuve.

Pendant un an, ce fut, chez Nathalie, une comédie de tristesse et de larmes, qui servit cette première attaque. Elle eut tant d'adresse, que tout en ayant l'air de se cacher de son frère, elle était surprise toutes les fois qu'elle pleurait.

Il l'interrogeait. Un silence plein de reproches douloureux, voilà tout ce qu'il obtenait d'elle.

Ou bien, soudain, elle lui demandait:

—Es-tu sûr de mon affection?

—Ne m'en donnes tu pas chaque jour des preuves!....

Puis elle s'enfuyait, comme pour ne point parler, et parce qu'elle aimait mieux renfermer en elle les causes de son affliction.

La suite à dimanche prochain.